SYNTHE STORY

ROLAND JUPITER 6

Nous avons commencé l'année avec le Jupiter 8 Roland, nous la finissons avec le Jupiter 6, une version plus abordable, sortie en 1983, qui n'en recèle pas moins quelques surprises...

Ramon Mercader

Los Angeles, NAMM Show 1983. Au milieu des bronzés chevelus et des créatures en minijupes, une révolution technologique se concrétise : pour la première fois, deux synthétiseurs de marque différente sont connectés en MIDI et peuvent se commander mutuellement. D'un côté du câble se trouve le Prophet 600 Sequential, sorti un mois avant, et de l'autre, une nouveauté Roland, le Jupiter 6.

Le Jupiter 6 est donc le premier synthé MIDI japonais, puisque le Poly 61 Korg ne devait être équipé des trois mythiques petites prises qu'un an après (Poly 61M). A l'époque, la norme MIDI 1.0 n'est pas encore finalisée, elle ne sera publiée qu'en octobre de la même année, et les fonctionnalités MIDI de ces deux machines sont encore un peu frustes : note On et Off, molette de modulation, pitch bend, program change. Déjà pas mal.

Outre cette intéressante caractéristique, peut-on qualifier le JP-6 de version six voix du JP-8 ? Il s'en faut de peu. L'architecture générale est similaire : deux oscillateurs par voix, une section filtrage, un filtre passe-haut statique et deux enveloppes. Roland a développé sur le JP-6 les idées introduites sur le 8, tout en limitant certaines possibilités, version « abordable » oblige.

Commençons par les « améliorations » : les formes d'ondes des oscillateurs peuvent être mélangées, comme sur un Prophet 5. On peut, si on le désire, par exemple mélanger le carré avec le sinus, ou n'importe quelle autre combinaison, et ainsi obtenir une forme d'onde « complexe ». La synchronisation d'un oscillateur sur l'autre peut s'effectuer dans les deux sens (osc. 2 synchrone avec le 1, ou le contraire), et d'autre part, le filtre peut être configuré en passe-haut, passe-bas ou passe-bande, bien qu'on ne puisse plus choisir la pente du filtrage.

La « modulation de fréquence » ou cross-mod a été retouchée : on dispose de deux réglages, niveau de modulation et influence de l'enveloppe 1 sur icelle. Le même dédoublage a été appliqué à la commande de la largeur d'impulsion des oscillateurs : niveau et modulation (PW et PWM).

Mais le JP-6 ne pouvait être vraiment mieux que le JP-8, différence de prix oblige : à la mi-83, le prix catalogue du JP-8 atteignait 39 900 F, contre 22 000 pour le JP-6. A peine plus de la moitié ! Pour justifier la différence de prix, Roland bride certains aspects de son nouveau Jupiter :

- 48 programmes, au lieu de 64 (mais 32 mémoires de « split » contre 8).
- plus de mode « double ».
- une seule sortie audio, au lieu de deux.
- des commandes « main gauche » simplifiée.
- évidemment, deux voix en moins.

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant, même avec 25% de polyphonie en moins, le JP-6 est bel est bien un progrès par rapport au JP-8, et on ne peut que regretter de n'avoir pas vu un JP-8 mk II incorporer ces petites améliorations. Pour le collectionneur de 1992, le choix est difficile : l'historique JP-8 (et ses belles couleurs assorties à la TR-808), ou le « midifié » JP-6 et ses tons pastels moins spectaculaires ? Le Tristan n'a pu trancher : il a les deux.

